

THÉÂTRE

Monsieur, Blanchette et le loup

DÈS
7 ANS !

D'après *La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet
Texte et mise en scène José Pliya

Avril 2014

mardi 15 à 20h

scolaires : lundi 14 et mardi 15 à 14h30

> 1h

> Théâtre Piccolo

> Tarifs : 6 € à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



© D.R.

Monsieur, Blanchette et le loup

D'après *La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet

Texte et mise en scène **José Pliya**

Avec **Lotfi Yahya, Karine Pédurand, Vincent Brayer**

Assistante à la mise en scène **Danielle Vendé**

Costumes **Maylis Duvivier**

Lumière et vidéo **Pierre Langlois**

Scénographie **Charlotte Bonnet**

Son **Quentin Dumay**

Chorégraphie **Franck Micheletti**

Production Caravelle Diffusion Production Internationale

Coproduction L'Artchipel, Scène nationale de Guadeloupe / le Varia théâtre, Centre dramatique national de Bruxelles (en cours)

Avec l'aide de l'ADAMI

Le texte de la pièce est édité chez L'avant-scène théâtre, collection des 4 vents

> **Plus d'infos** : www.josepliya.com

Le conte d'Alphonse Daudet

Pierre Gringoire, ami de Daudet, refuse la place de chroniqueur qu'on lui offre dans un journal parisien, et préfère rester libre de toutes contraintes. Son ami lui raconte alors l'histoire de la chèvre de monsieur Seguin. Ce dernier avait eu six chèvres, toutes mangées par le loup car elles étaient allées dans la montagne. Blanquette, la septième petite chèvre, est bien traitée par son maître, mais commence à s'ennuyer. Un jour, elle dit à son maître qu'elle voudrait partir dans la montagne, mais monsieur Seguin le prend mal. Il l'enferme dans une étable, mais oublie de fermer la fenêtre par laquelle Blanquette s'évade. Elle découvre alors les joies de la montagne et de la liberté... Mais le soir tombe ; Blanquette entend la trompe de monsieur Seguin qui l'appelle, mais compte ne pas revenir pour éviter d'être de nouveau enfermée. Elle décide alors de rester dans la montagne, et se bat vaillamment contre le loup toute la nuit ; au lever du jour, Blanquette, épuisée par un combat inégal, finit par se laisser dévorer.

Note d'écriture

« Dans *Monsieur, Blanchette et le Loup*, Monsieur est un éleveur prospère propriétaire de belles chèvres au pelage varié. Monsieur n'a qu'un seul objectif dans la vie : vivre heureux avec ses chèvres. Mais Monsieur a un problème : son voisin, le Loup, voyou vagabond qui lui n'a qu'un seul but, séduire les chèvres de Monsieur. Et il y parvient avec trop de facilité.

Un jour pourtant, de retour d'un lointain voyage, Monsieur ramène Blanchette. Une vache pas comme les autres. L'un et l'autre ont décidé de tout mettre en œuvre pour l'avoir en exclusivité.

Mais c'est sans compter la curiosité, la peur de l'ennui et la soif de liberté de Blanchette.

L'écriture de cette pièce s'inscrit dans le diptyque de théâtre jeune public que j'ai amorcé avec *Mon petit poucet*. Dans le « paradis » qu'a été mon enfance, *La Chèvre de M. Seguin* a été la première histoire qui m'a fait touché du doigt, inconsciemment, confusément le sens du tragique, cette faculté à savoir dès le début, que ça finit mal.

Dans cette adaptation, j'ai voulu décliner, un trio d'amour, de désir et d'obsession. Trois figures du tragique. Celle de MONSIEUR tout d'abord. Elle m'est fortement inspirée d'un personnage du chef d'œuvre du grand écrivain ivoirien, Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances* (éditions du seuil, 1968).

Le roman narre les mésaventures de Fama Doumbouya, dont le commerce a été ruiné par les indépendances africaines. Dernier héritier d'une chefferie traditionnelle que les indépendances ont placé de l'autre côté de la frontière, sans descendance mâle, le héros tentera, sans succès, de contrecarrer la funeste prédiction faite aux temps précoloniaux à ses ancêtres, qui annonçait la déchéance de sa dynastie lorsque viendrait un soleil qui semble être maintenant arrivé.

Une autre source d'inspiration a été les peulhs : ce peuple de pasteurs, nomade sahélo-saharien éleveurs de vaches. La vache tient une grande place, non seulement dans l'alimentation et l'économie des ménages, mais aussi dans les relations sociales et dans la mythologie. La vache est considérée comme un animal de prestige, chaque famille tentant d'en avoir le plus possible et refusant de s'en séparer comme bêtes à viande. MONSIEUR est donc un noble, un aristocrate, enfermé dans la lâcheté, la peur, le mensonge, l'irrésolution. Il est prisonnier de sa position sociale et dans une relation complexe avec son bétail. Une complexité tragique qui convoque tout à la fois l'Arnolphe de *L'école des femmes* et la Me de Merteuil des *Liaisons dangereuses*. Il est pris entre le devoir dû à son rang et la passion obsessionnelle qui le lie à son bétail.

Celle du LOUP ensuite. Dans la pièce il est le séducteur, le mauvais garçon, le voyou vagabond objet de tous les fantasmes, de toutes les projections. Monsieur le craint mais ne peut se passer de sa présence. En effet, en mangeant ses chèvres, Loup incarne l'assouvissement, la consommation, au sens propre, la transgression du tabou qui est interdit à Monsieur. De leur côté, les chèvres sont « folles » de LOUP car il représente pour elles, l'interdit, le danger, la liberté. Enfermé dans sa condition de prédateur, le LOUP aimerait changer de vie, s'inventer un autre destin.

À l'instar de Valmont il se retrouve prisonnier de son voisinage et du couple qu'il forme avec Monsieur et malgré l'arrivée d'un tiers et malgré l'effraction du désir amoureux il ne pourra échapper à sa prédestination de sang et de mort.

Celle de BLANCHETTE enfin. Dans son conte, Daudet développe l'histoire de Blanchette afin d'illustrer à son ami Gringoire, « ce que l'on gagne à vouloir vivre libre ». Si la démonstration de Daudet vise à mettre en garde, la mienne serait plutôt une incitation à prendre sa liberté, en tout cas pour Blanchette à en faire le choix en toute lucidité, « une lucidité tragique ».

Blanchette c'est la joie, l'enthousiasme. C'est les rires aux éclats. C'est la pureté de l'enfance qui entre dans le monde les mains – ou les pattes – pleines d'innocence, de confiance et qui, comme l'Agnès de Molière se retrouve séquestrée.

Elle est victime d'un mensonge fondateur : celui de Monsieur qui lui fait croire, depuis sa prime enfance qu'elle est une vache et non pas une chèvre.

C'est sur cette croyance qu'elle se construit, qu'elle construit son rapport au monde. Le paradoxe veut que ce soit celui qui l'aime plus que tout et qui veut la protéger presque malgré elle, Monsieur, qui est à l'origine de cette trahison, tandis que c'est le Loup, son bourreau, qui sera le révélateur de sa vérité. Blanchette, se retrouve ainsi précipitée dans la complexité de la vie adulte. Face à cette violence, elle choisit, tout comme Iphigénie, son destin tragique, trouvant dans la mort sa liberté.

La pièce a pour ambition de rappeler à tous, adultes et enfants, la phrase de Camus : « La lucidité tragique n'interdit pas l'exigence d'humanité ».

Note de mise en scène

Une chose étonne lorsqu'on lit l'adaptation théâtrale : alors même qu'il s'agit véritablement d'une variation sur le trio amoureux, les 13 scènes qui composent le texte mettent systématiquement en présence un duo : Monsieur et le Loup, Monsieur et Blanchette, Blanchette et le Loup, Monsieur et Renard. Il s'agit d'un trio dont le tiers est toujours absent. La mise en scène interrogera cette absence physique de l'objet du désir. La question du territoire est également à l'œuvre à travers les lignes : Monsieur est prince d'un domaine immense mais déserté par ses chèvres; Le Loup, nomade par essence fait le choix de la sédentarisation; Blanchette enfermée dans la maison rêve de montagne et de verts pâturages.

Monsieur, Blanchette et le loup est aussi une fable sur la question coloniale ses clichés et les complexes qu'elle a laissés dans les actes et les paroles de toute une génération : le poil noir hypersexuée du Loup, la blancheur de Blanchette source de vénération, les croyances identitaires imposées, les peaux sombres et les masques clairs que l'on se met... Le choix des comédiens et comédienne, posera, sans jamais la surligner, cette problématique. La scénographie sera bidimensionnelle : un plancher et un mur. Ces deux éléments figurent la devanture du domaine de Monsieur. Le plancher représente la terrasse où est installé le véritable maître de maison : le Loup. Le mur de façade qui monte très haut, comme une tour de garde, est le symbole de la volonté de Monsieur d'ériger une (vaine) muraille de protection pour ses chèvres. Terrasse et mur sont radicalement blancs. Dans le mur une porte unique donnant sur l'arrière-scène. C'est un trou noir mystérieux, une cave peut-être par où Monsieur entre et sort de chez lui et où il « séquestre » Blanchette. Cette structure murale imposante, et très présente à l'avant-scène, gagnera en profondeur aux scènes 11 et 12. Elle deviendra alors écran de projection.

L'animalité ne sera jamais figurative mais par une série d'accessoires et de masques (tapis en peau de chèvre, patte de loup, tête de loup-garou...), elle fera signe et sens. Le jeu des acteurs empruntera aux attitudes et comportements bestiaux, un travail sur l'humanimalité s'inspirant du faune et du lycéen.

La création lumière s'attachera à faire ressortir, dans l'espace du décor, la blancheur lumineuse que l'on peut voir sur les murs blancs du fond de l'Espagne. Depuis l'aube jusqu'au cœur d'une nuit de pleine lune, elle fera se fondre et s'enchaîner les subtiles variations des couleurs de la tragédie: ocre répétitif, bleu méditerranéen obsédant, rouge intangible des jours et des saisons.

Enfin, l'environnement sonore sera mélodique et électronique. Il fera de manière ludique, office de cassandra : installant un climat, annonçant une ambiance... Il y aura un thème musical unique pour scander les transitions entre les 13 scènes. Un même thème mais un rythme varié (lento, allegro, moderato, adagio, prestissimo...).

José Pliya

écriture - mise en scène

Né en 1966 à Cotonou au Bénin, José Pliya a obtenu en 2003, le Prix du jeune théâtre André Roussin de l'Académie Française pour *Le Complexe de Thénardier* et l'ensemble de son œuvre.

Auteur, il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre traduites et créées sur les cinq continents par des metteurs en scène tel Denis Marleau (Québec), Jean-Michel Ribes (France), Hans Peter Cloos (Allemagne).

Il est metteur en scène de nombreuses pièces créées en Afrique, dans la Caraïbe et aux États-Unis. En France, il a dirigé les comédiens de la troupe de la Comédie-Française dans sa pièce *Les effracteurs* au studio théâtre en 2004 et mis en scène le discours *De la race en Amérique* de Barack Obama au théâtre du Rond Point (janvier 2009). En janvier 2011, il met en scène son premier texte pour le jeune public *Mon petit poucet*.

Il dirige depuis 2005, l'Artchipel, Scène nationale de la Guadeloupe.

Sa compagnie, « la Caravelle DPI » se veut un laboratoire de création traverser par la question séminale qui structure toute son œuvre dramatique : le vivre ensemble. Un questionnement à la fois politique et métaphysique. Comment faire de la scène ce territoire des origines, ce commencement premier où les hommes et les femmes peuvent s'asseoir, tranquilles, sur le rivage du monde ? Lorsque les corps, froissés par les blessures de l'enfance, n'arrivent plus à s'exprimer, quelle(s) langue(s) faut-il inventer pour se retrouver ? Et même lorsqu'on a trouvé une langue commune, quelle musicalité lui donner pour être certain de ne pas être dans l'incommunicabilité ? Car l'ambition de ce théâtre du vivre ensemble est grande : il s'agit bien de convoquer sur le plateau les vivants et les morts.

Lotfi Yahya Jedidi

comédien

Naissance à Tanger le 18/07/1963. Diplômé de l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) en interprétation Dramatique (Bruxelles).

Au théâtre, il a notamment travaillé sous la direction de : Amid Chakir, Bernard Decoster, Armand Delcampe, Michel Dezoteux, Roman Kozak, Xavier Lukomski, Isabelle Pousseur, Philippe Van Kessel, Martine Wijckaert, José Pliya.

Avec Michel Dezoteux, il partagera sur plusieurs saisons une expérience de troupe au Théâtre Varia. Il abordera avec lui Shakespeare, Müller, Strindberg, Schwab, Brecht. Plus récemment il a interprété Monsieur Benjamenta dans *L'Institut Benjamenta*, d'après le roman de Robert Walser, adapté et mis en scène par Nicolas Luçon au Théâtre Océan Nord (Bruxelles). Il a également joué dans *L'Opéra du pauvre* de Léo Ferré sous la direction de Thierry Poquet.

Au cinéma, il a travaillé sous la direction, entre autres, de P.P. Renders, Jean--Pierre Jeunet et Marc Caro, Harry Cleven, Alain Robbe-Grillet, Ridley Scott.

En 2005, il signe au Théâtre Varia sa première mise en scène *La fille de Abbas*, d'après des entretiens de Abdelmalek Sayad, extrait de *La misère du monde*, ouvrage publié sous la direction de Pierre Bourdieu (Éd. du Seuil).

En 2012, il joue dans *Mon petit poucet* de José PLIYA.

Karine Pédurand

comédien

Diplômée d'études théâtrales, cycle spécialité Art Dramatique du Conservatoire Jean Wiener de Bobigny (professeur Christian Croset), Karine Pédurand fait de la publicité, de la télévision et du cinéma. Au théâtre elle joue dans *Chroniques du bord de scène, saison V* adaptation de *American Tabloid* de James Ellroy, mise en scène de Nicolas Bigards, *Le petit silence* d'Elisabeth mise en scène de Philippe Faure, *Médée Kali* de Laurent Gaudé, mise en scène de Margherita Bertoli, *le bouc* de W.R. Fassbinder, mise en scène de Cyril manetta, *Conte à mourir* debout de Frantz Succab, mise en scène de Antoine Léonard Maestratti. Elle est également danseuse.

Monsieur, Blanchette et le loup

José Pliya



Vincent Brayer comédien

Comédien formé à l'HETSR – la manufacture de Lausanne entre 2007 et 2010, il fait de la publicité, du cinéma et est également metteur en scène. Au théâtre, voici son parcours :

2012 : *Noéplanète*, création d'Árpád Schilling, Théâtre de Chaillot, Paris, Comédie de Reims

2012 : *Le menteur*, Carlo Goldoni, de François Marin, Théâtre Kleber Méleau, Lausanne, Théâtre Beno Besson, Yverdon, Théâtre du Passage, Neuchâtel, Théâtre Valère, Sion, Théâtre du Crochetan, Monthey

2011 : *Keep Cool 1 & 2*, écriture de Gianni Schneider, Parc de Mon-Repos, LausannEstivale

2011 : *Titus Andronicus*, William Shakespeare, de Cédric Dorier, Théâtre du Grütli, Genève

2010 : *Rosa seulement*, Mathieu Bertholet, de Mathieu Bertholet et Cindy Van Acker, Festival d'Avignon

2010 : *Modernization vs zombification*, d'Audrey Cavelius, Théâtre Sévelin 36, Lausanne

2009 : *L'Orestie cadavre exquis*, Eschyle, de Romain Aury-Galibert, Cie Parle à un Ange, Théâtre 2.21, Lausanne

2009 : *Keep Cool*, de Gianni Schneider, Parc de Mon-Repos, LausannEstivale